

Michel Gaudard

ROMAINMÔTIER

l'Abbatiale

au passé (re)composé

**Petit abrégé
historique et essai
de présentation
chronologique en
sept tableaux
des différentes
constructions érigées
depuis le début
de l'ère chrétienne
sur le site abbatial**

Sommaire

Sommaire	page 2
Tableau 1 Du III ^e au VI ^e siècle	page 3
Tableau 2 Du VII ^e au IX ^e siècle	pages 4-5
Tableau 3 Du IX ^e au XII ^e siècle	pages 6-7
Tableau 4 Du XIII ^e au XIV ^e siècle	pages 8-9-10
Tableau 5 Du XIV ^e au XVI ^e siècle	page 11
Tableau 6 Du XVI ^e au XVIII ^e siècle	pages 12-13
Tableau 7 Du XIX ^e au XXI ^e siècle	pages 14-15
Sources	page 16



- L'archéologie et l'histoire peaufinent la saga de Romainmôtier
- Le monachisme des Pères du Jura
- Le premier royaume de Bourgogne

Des habitants au bord du Nozon dès les premiers siècles de l'ère chrétienne

Les recherches archéologiques effectuées entre 1971 et 2006 montrent que, dès les premiers siècles de notre ère, des gens vivent près du Nozon, à l'endroit où sera érigé plus tard le monastère.

Il s'agit certainement d'un **établissement gallo-romain de fonction probablement artisanale**.



Le vallon du Nozon au début de l'ère chrétienne, restitution



Le premier monastère vers 450 de notre ère, restitution

Un monastère au bord du Nozon au milieu du V^e siècle

Dans la première moitié du V^e siècle, un moine, **Romain**, quitte le monastère d'Ainay à Lyon pour ouvrir un ermitage dans les forêts du Jura, à Condat (actuellement Saint-Claude). Son frère cadet **Lupicin** ainsi que deux adeptes venus de Nyon le rejoignent. Très rapidement, l'ermitage initial devient une agglomération monastique dirigée par Romain et Lupicin.

Saint Romain et saint Lupicin sont appelés plus tard les **Pères du Jura** à l'exemple des Pères du

désert qui quelques siècles auparavant propagèrent la religion chrétienne autour de la Méditerranée jusqu'au sud de la France.

Saint Romain quitte Condat pour venir au bord du Nozon ouvrir **le premier monastère dans ce qu'on appelle aujourd'hui la Suisse**.

Ce nouveau monastère donne naissance à un centre à la fois religieux et seigneurial.

Le choix de Romainmôtier correspond :

- au désir **d'isolement** des moines,
- à la présence **d'un cours d'eau**, source d'énergie
- et aussi à sa position voisine de l'une **des rares voies de communications transjuranes**.



Romainmôtier, près d'une voie de communication transjurane

Le premier royaume de Bourgogne

A cette période, nous sommes dans le **Royaume Burgonde (le premier royaume de Bourgogne)**, sous l'égide du Roi Sigismond.

C'est ce roi qui, lors de la fondation de l'abbaye de Saint-Maurice en 515, fait appel à un groupe de moines jurassiens, **certains issus de Romainmôtier**, pour y assurer la louange perpétuelle.



- La deuxième fondation religieuse • Saint Wandrille à Romainmôtier
- Le passage du pape Etienne II à Romainmôtier
- L'ambon de Romainmôtier

Une deuxième fondation religieuse

Au début du VII^e siècle, une deuxième fondation religieuse voit le jour à Romainmôtier à l'instigation du duc **Félix de Chramnelène**, vassal de Clovis II (roi franc de Neustrie et des Burgondes).

Félix demande aux moines de l'abbaye de Luxeuil de venir à Romainmôtier pour y apporter un renouveau du monachisme.

L'abbaye de Luxeuil a été fondée par les moines irlandais à la fin du VI^e siècle. Ces moines suivent la règle monastique de saint Coloman.



La deuxième fondation religieuse de Romainmôtier au VII^e siècle, restitution

A Romainmôtier, les moines suivent tout d'abord la règle celtique, puis, plus tard, ils adoptent **la règle de saint Benoît**.

Aux VII^e et VIII^e siècles, ils procèdent à d'importantes transformations des bâtiments, construisent une deuxième église au sud de celle construite au V^e siècle.



L'organisation monastique à Romainmôtier au VIII^e siècle, maquette du MCAH

Ensuite, ils remplacent l'église primitive par une église plus grande pour aboutir à une organisation monastique coupée de l'extérieur.

Saint Wandrille à Romainmôtier

Saint Wandrille, né vers l'an 600, travaille d'abord dans la haute administration du roi Dagobert I^{er}. Vers 630, il décide de se consacrer à une vie monacale. Il distribue ses biens aux pauvres et va, en 635, à Bobbio en Italie du Nord dans l'abbaye créée par saint Coloman en 614.

Plus tard, il quitte Bobbio pour se diriger vers l'Irlande, mais s'arrête en chemin à Romainmôtier. **Il y reste pendant 10 ans avant de s'installer à Fontenelle en Normandie où il fonde un monastère encore en activité de nos jours.**

Le passage du pape Etienne II à Romainmôtier (?)

Le monastère de Romainmôtier serait associé à l'un des plus célèbres voyages de pape durant le haut Moyen Âge. **En 753, le pape Etienne II entreprend un voyage à travers les Alpes pour aller couronner Pépin le Bref en France à Saint-Denis.**

Il se serait arrêté à Romainmôtier et aurait consacré les églises et l'abbaye. Il aurait nommé l'abbaye «monastère romain».

Le doute qui règne à ce sujet vient du fait que cet événement apparaît trois siècles plus tard dans le cartulaire de l'Abbaye de Romainmôtier et que les sources qui nous renseignent sur cet événement ne sont pas certifiées.

Le vitrail situé dans la chapelle sud de l'abbatiale fait allusion au passage du pape Etienne II à Romainmôtier en 753



L'ambon de Romainmôtier

Un ambon est un podium ou pupitre surélevé, généralement placé à l'entrée du chœur d'une église. Ce monument était dédié à la lecture ou à la liturgie.

L'ambon de Romainmôtier a été construit par des moines irlandais au VII^e siècle ou au VIII^e siècle.

Son décor, une sculpture carolingienne, présente une grande croix latine, supportée par des lys, symbole de pureté et précieusement ornée de palmes et d'entrelacs. Au centre de la croix se trouve une rose, symbole de sainteté.



L'ambon, avec un essai de reconstitution, dans l'abbatiale au début du XX^e siècle



Dans l'église principale au VIII^e siècle, l'ambon fait partie du chancel (clôture basse) séparant le sanctuaire de la nef.

Lors de la construction de l'église à la fin du X^e siècle et au début du XI^e siècle, les moines ont certainement démantelé tout ou partie du chancel pour l'utiliser dans la nouvelle construction.

A gauche, certainement un pilier du chancel. Au centre, fragments de plaques de chancel ou parapet de l'ambon.



- Le deuxième royaume de Bourgogne : la Bourgogne transjurane
- La princesse Adélaïde et l'impératrice Adélaïde favorisent le rayonnement de Cluny en Suisse occidentale
- Le voyage du pape Léon IX à Romainmôtier

Le deuxième royaume de Bourgogne : un royaume éphémère (888-1032)

Au début de l'année 888, Rodolphe 1^{er} est proclamé roi de la **Bourgogne transjurane** qui comprend l'ouest de la Suisse actuelle et la Franche-Comté et qui s'étendra plus tard, en 933, jusqu'à la Méditerranée.

L'activité et le développement du monastère de Romainmôtier sont étroitement liés à l'influence des rois de la Bourgogne transjurane, les **Rodolphiens**.

- En 888, dès son couronnement, Rodolphe 1^{er} donne Romainmôtier à sa sœur la princesse Adélaïde.
- Dans la deuxième partie du X^e siècle, le roi Conrad, fils de Rodolphe II, confirme à Cluny le legs effectué par la princesse Adélaïde en 928.
- Dès 1009, Rodolphe III effectue durant son règne de nombreuses donations au monastère situé sur les bords du Nozon.

A la fin du XII^e siècle, le monastère de Romainmôtier compte **une septantaine de possessions** (domaines, champs, vignes, prés, serfs, églises, industries) en Franche-Comté et dans le Pays de Vaud.



La princesse Adélaïde et l'impératrice Adélaïde favorisent le rayonnement de Cluny en Suisse occidentale

La princesse Adélaïde

Rodolphe 1^{er}, couronné roi en 888, donne aussitôt le monastère de Romainmôtier à sa sœur la princesse Adélaïde, épouse de Richard le Justicier, duc de Bourgogne. **Quarante ans plus tard, en 928, celle-ci lègue par testament Romainmôtier à l'abbaye de Cluny à condition que l'abbé de Cluny soit aussi l'abbé de Romainmôtier.**

A cette époque le couvent est très certainement occupé par des chanoines.

Romainmôtier rejoint effectivement l'Ecclesia cluniacensis plus tard grâce au roi Conrad.

Trois abbés de Cluny se succéderont à la tête du monastère de Romainmôtier : **Mayeul, Odilon et Hugues.**

À la fin du X^e siècle, les moines de Cluny érigent tout d'abord une chapelle octogonale. Ensuite, ils construisent une église romane à l'image de la deuxième église de Cluny.



L'abbatiale au milieu du XI^e s.

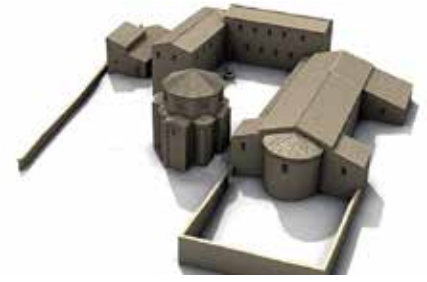
Dès 1100, selon une décision du Pape Pascal II, un prieur préside aux destinées du couvent.

L'impératrice Adélaïde

Fille du roi Rodolphe II et de la Reine Berthe, l'impératrice Adélaïde, petite nièce de la princesse Adélaïde, veuve du roi d'Italie Lothaire, épouse le roi de Germanie Otton 1^{er}. En 962, elle est couronnée impératrice avec son époux par le pape Jean XII à Rome.

Elle contribue à Payerne au développement d'un monastère qu'elle offre à Cluny. **Elle favorise la réforme clunisienne et donne aussi l'église Saint-Victor de Genève à Cluny.**

L'abbatiale de Romainmôtier devient un exemple type des églises clunisiennes, avec une avant-nef à deux étages et une chapelle dédiée à la Vierge au sud du transept sud de l'église.

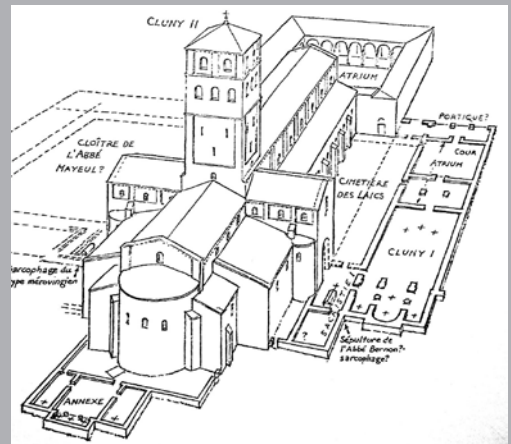


À la fin du X^e s., les moines érigent une chapelle octogonale



Romainmôtier au XII^e siècle, restitution

La deuxième église de Cluny, modèle de l'abbatiale de Romainmôtier



Cluny II construite par l'abbé Mayeul à partir de 963

Le voyage du pape Léon IX à Romainmôtier

Les 26 et 27 septembre 1050, le pape Léon IX est à Romainmôtier à l'invitation de l'abbé de Hugues. **Il tient un synode réunissant les princes d'Eglise les plus importants du royaume de Bourgogne.**

Le pape est à Romainmôtier aussi pour menacer d'excommunication les Grandson qui s'attaquent aux biens de l'abbaye. La menace du pape a un certain effet puisque les seigneurs de Grandson mettent fin à leurs exactions, ils font même plus tard des donations au monastère.



- Du style roman au style gothique, deux incendies ravagent le monastère
- Les grands prieurs modernisent le monastère

Du style roman au style gothique, deux incendies ravagent le monastère



A la fin du XIII^e siècle, deux incendies, certainement dus à la foudre, **l'un avant 1282, l'autre avant 1294** détruisent une partie de l'église et les bâtiments du cloître entraînant une modification profonde de l'aspect du couvent.

La reconstruction partielle de l'abbatiale ainsi que la reconstruction totale du cloître et des bâtiments situés entre l'église et la maison du prieur se déroulent entre **la fin du XIII^e et le premier tiers du XV^e siècle**.

Ces diverses reconstructions adoptent le nouveau style architectural, le gothique.

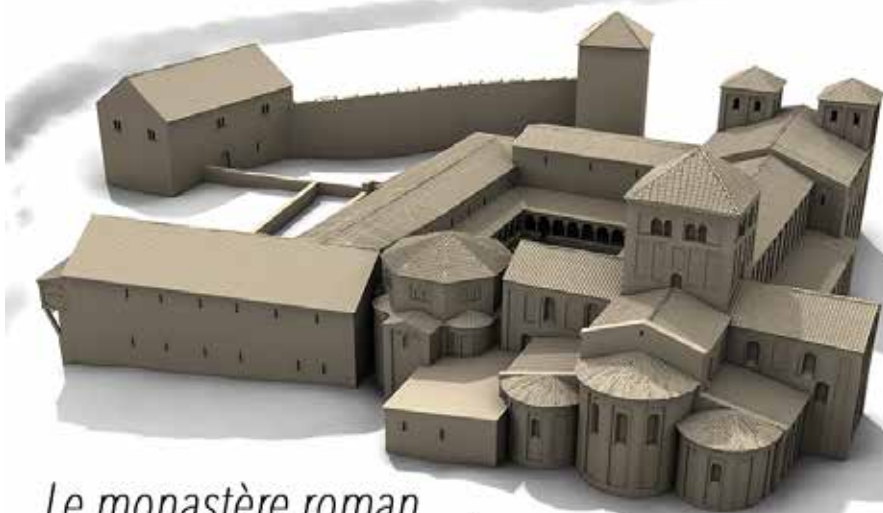
Les prieurs construisent un monastère moderne

Selon la décision du pape Pascal II en 1100, le monastère de Romainmôtier perd le titre d'abbaye et devient un prieuré. 43 prieurs vont dès lors présider aux destinées du monastère jusqu'à la Réforme au XVI^e siècle.

Les prieurs vont jouer un rôle important dans la reconstruction et le développement de Romainmôtier. On peut distinguer plusieurs phases dans cette évolution : avant les incendies, entre les incendies et après les incendies.

Avant l'incendie de 1282

- Au milieu du XIII^e siècle, le prieur **Renaud** construit le porche, premier élément gothique de l'abbatiale.
- Plus tard, le prieur **Aymond de Pleysie** procède à la **construction du corps de logis de la maison du prieur**.
- En 1266, le même prieur modifie les coutumes de la terre de Romainmôtier, ce qui veut dire que les hommes sont **libres** et qu'il n'y a plus de serfs parmi eux.



Le monastère roman avant le premier incendie

Après le premier incendie de 1282

Aymond de Pleysie entreprend les réparations qui portent sur le porche, l'avant-nef et le chevet de l'église.

Les deux tours de l'avant-nef sont démantelées et non reconstruites.

La réparation de l'église est l'occasion d'un remaniement du chevet.

L'abside centrale romane est remplacée par le sanctuaire quadrangulaire gothique que nous connaissons aujourd'hui. Il est surmonté d'une échauguette.

Les moines commencent aussi la construction d'une chapelle gothique en remplacement de l'absidiole romane méridionale.



Le monastère avant l'incendie de 1294

Après le deuxième incendie de 1294

Lors du deuxième incendie, l'église est plus durement touchée et l'ensemble des bâtiments claustraux détruits.

Le prieur **Aymond de Pont** entreprend les réparations d'urgence: il faut remplacer une partie des murs de la nef et toutes les voûtes.

Le nouveau vaisseau central de la nef est de **style gothique** et se compose de quatre travées avec des voûtes sur croisées d'ogives.

C'est à ce moment que l'on voit apparaître les peintures murales sur la paroi ouest de la nef et dans les voûtes du vaisseau sud de l'avant-nef.

Après ces travaux, la chapelle sud de style gothique commencée avant le deuxième incendie est terminée.



La reconstruction du cloître

Tous les bâtiments situés entre l'église et le logis du prieur sont reconstruits dès le début du XIV^e siècle jusqu'à la première moitié du XV^e siècle. Cette reconstruction est l'œuvre de cinq prieurs, la plupart issus de la noblesse.

La maison du prieur aussi touchée par les incendies est restaurée et agrandie.

La nouvelle conception du cloître, l'organisation des galeries et des bâtiments ainsi que l'amélioration de la circulation sont à l'origine de ces transformations.

C'est sous les règnes de prieurs **Guillaume de Montricher (1315-1337)** et **Artaud Allamand (1338-1371)** que les fondations du cloître sont revues.

La galerie orientale ainsi qu'une partie des bâtiments sont reconstruits. **Ces deux prieurs agrandissent le logis du prieur. Certains locaux du nouvel édifice sont ornés de peintures murales magnifiques.**

4 • L'abbatiale au passé (re)composé • Du XIII^e au XV^e siècle

La reconstruction du monastère connaît un nouvel essor, à partir de 1371 et jusqu'à la première moitié du XV^e siècle.

Cette restauration est l'œuvre des «trois grands prieurs»:

- **Henri de Sévery (1371-1380),**
- **Jean de Seyssel (1381-1432),**
- **Jean de Juys (1433-1448).**

Le nouvel élan porte sur le changement de projet du cloître, son agrandissement, l'élévation des galeries nord, ouest et sud et la construction de l'édicule voûté de la fontaine.

Ces trois prieurs apportent aussi des modifications architecturales à la maison du prieur.

Henri de Sévery et Jean de Seyssel édifient chacun **un monument funéraire dans le sanctuaire de l'abbatiale.**

Jean de Juys achève la transformation du chevet de l'église en construisant la chapelle Saint-Grégoire à la place de l'absidiole romane septentrionale.

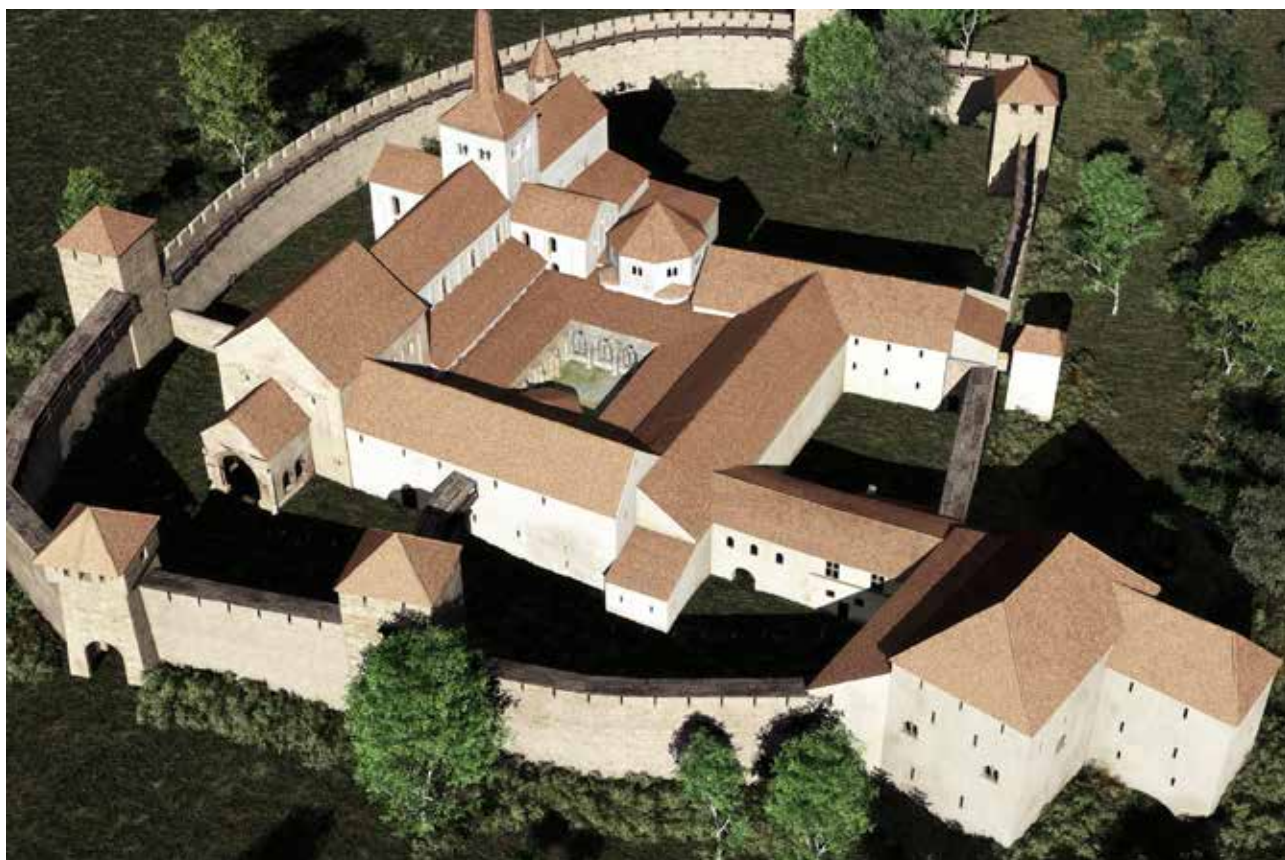
Ainsi, dans la première moitié du XV^e siècle, le monastère prend sa forme définitive.



Galerie nord du cloître, restitution



Fontaine couverte du cloître, restitution



Le monastère vers 1445, restitution



- Romainmôtier sous le régime du duché de Savoie
- Un grand mariage à Romainmôtier

Romainmôtier sous le régime du duché de Savoie

Après la mort du prieur Jean de Juys en 1448, le prieuré passe en mains savoyardes. Le Concile de Bâle (1431-1449) accorde au pape Félix V (ex-duc Amédée VIII de Savoie) le privilège de se réserver le prieuré de Romainmôtier, privilège confirmé en 1449 par le pape Nicolas V lorsque Félix V renonce à la tiare pontificale.

Dès lors, les prieurs sont choisis parmi des prélats issus de la Maison de Savoie.

Sous le régime de la commende, les prieurs ne résident plus au monastère, mais bénéficient d'une partie des revenus du domaine prieural.

Sept prieurs commendataires vont se succéder jusqu'à l'invasion du Pays de Vaud par les Bernois en 1536 et l'imposition de la religion réformée.

Pendant cette période les moines modifient la tour de la croisée en édifiant une flèche prolongée de sa croix (1525) et agrandissent le logis du prieur (1530-1531).



Un grand mariage à Romainmôtier: le 3 décembre 1501, Marguerite d'Autriche épouse Philibert le Beau, duc de Savoie à Romainmôtier.



Vitrail évoquant le mariage de Marguerite d'Autriche situé dans la chapelle sud de l'abbatiale

Qui était Marguerite d'Autriche ?

Il était une fois une princesse cultivée et femme de tête, elle avait de qui tenir... Son père, Maximilien 1^{er} était empereur d'Allemagne et son grand-père était le duc de Bourgogne Charles le Téméraire.

Le 3 décembre 1501, elle se marie à Romainmôtier avec Philibert le Beau duc de Savoie, c'est son troisième mariage.

Premier mariage, en 1483, à 3 ans, elle est mariée à Charles VIII, futur roi de France qui la répudie 8 ans plus tard.

Deuxième mariage, à 17 ans, elle devient l'infante d'Espagne et épouse don Juan fils de Ferdinand d'Aragon et d'Isabelle la Catholique en 1497. Pas de chance, 6 mois plus tard son mari meurt dans ses bras et elle met au monde une fille qui meurt aussitôt.

Après son troisième mariage, à Romainmôtier, la voilà duchesse de Savoie. La malchance la poursuit, quelques années plus tard Philibert meurt des suites d'un coup de froid !!!

Elle est duchesse de Savoie, mais aussi duchesse de Flandre, elle devient régente puis gouvernante des Pays-Bas et est une des plus brillantes têtes politiques en Europe au début du XVI^e siècle. Elle élève son neveu Charles Quint et assure son

élection à la tête du Saint-Empire romain germanique.

Sa cour, à Malines, devient un des centres de la Renaissance dans cette partie de l'Europe, elle mène une politique culturelle intense. Elle meurt à 50 ans en 1530.



- Du prieuré clunisien au temple protestant
- Romainmôtier chef-lieu d'un bailliage bernois
- Pierre-Maurice Glayre, un des promoteurs de l'indépendance vaudoise

Du prieuré clunisien au temple protestant

Berne envahit le Pays de Vaud

Au début de l'année 1536, les Bernois envahissent le Pays de Vaud pour aller au secours de Genève leur alliée qui est sous la menace de Charles III, duc de Savoie.

Le 22 mars, ils obligent Romainmôtier à se soumettre.

Entre-temps, le dernier prieur Théodule de Riddes a demandé l'aide de Fribourg pour que cette ville prenne le prieuré sous sa protection. Fribourg essaye en vain d'intervenir auprès de Berne pour que le prieuré reste sous ses couleurs. Après plusieurs mois de négociations, Berne reste inflexible et le 28 décembre Fribourg renonce à ses prétentions, Romainmôtier et ses terres deviennent ce jour-là bernois.

L'iconoclasme

A la suite de l'édit de Réformation pour l'ensemble du Pays conquis, le 3 janvier 1537, les réformés saccagent tout ce qui a trait à l'ancien culte catholique, autels, images pieuses, représentations, sculptures etc. Le prieur en meurt de chagrin. **Ces actes iconoclastes s'appellent le dérochement.**

La sécularisation du couvent

Du 27 janvier au 1er février 1537, les commissaires bernois sont à Romainmôtier pour organiser la sécularisation du couvent. Aux 12 moines présents, il leur laisse le choix de se convertir au protestantisme ou de quitter les lieux.

Le temple protestant

Les Bernois vont transformer la prieurale en un temple protestant et procéder aux aménagements suivants.

- L'avant-nef devient un cellier au rez-de-chaussée et un grenier à l'étage.
- Le porche est agrandi d'un étage supplémentaire pour servir aussi de grenier.
- Les bâtiments claustraux sont rasés, la maison du prieur devient le logis du bailli.
- A la place de l'aile est du cloître, un bâtiment à vocation agricole est construit (actuelle maison des moines).
- Au début du XVIII^e siècle, la chapelle de la vierge est démolie et à la même époque la grange de la Dîme est construite.



Romainmôtier en 1642, selon une gravure de Mérian

Romainmôtier, chef-lieu d'un bailliage bernois

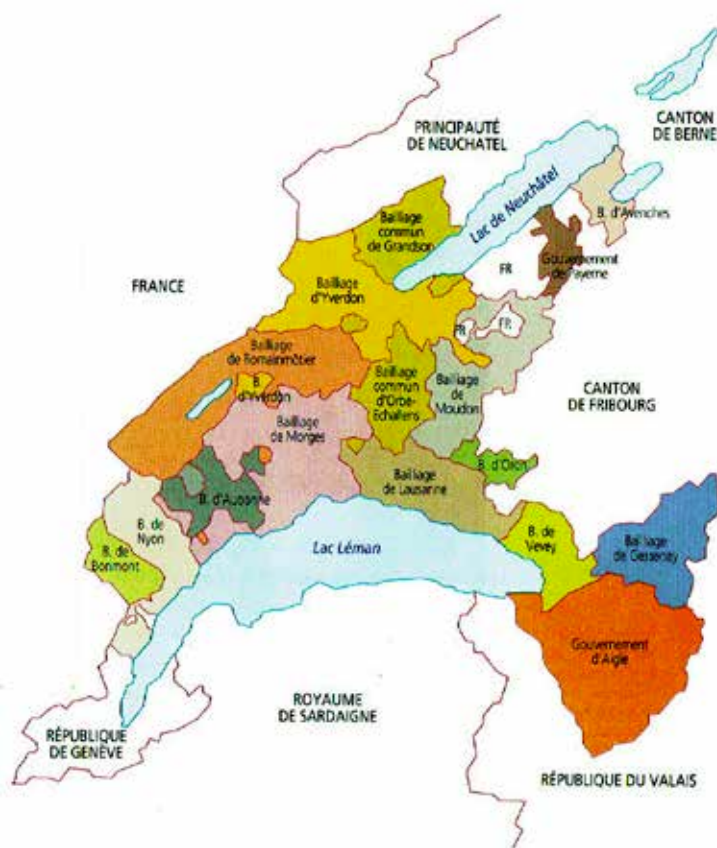
La relative richesse et l'importance du prieuré de Romainmôtier poussent les Bernois à prendre la terre du couvent comme base d'un des 16 bailliages découpant le Pays de Vaud.

Berne se réserve les revenus du prieuré et constitue avec la terre du monastère un des plus grands bailliages bernois.

C'est un bailliage de première classe (sur quatre) en termes de revenus.

Il est composé d'Agiez, Arnex-sur-Orbe, Bofflens, Bretonnières, Croy, Envy, Juriens, La Praz, Premier, Romainmôtier, Vallorbe, Vaultion, Apples et Bursins, ces deux dernières localités étant enclavées dans le bailliage de Morges, auxquelles s'ajoutent en 1566 les possessions de l'abbaye prémontrée du Lac de Joux, soit L'Abbaye, Le Chenit, Le Lieu et leurs hameaux. La baronnie de La Sarraz rejoint le bailliage en 1598.

Le bailliage est supprimé en 1798 et son territoire est divisé entre les districts d'Orbe, Cossonay, la Vallée, Aubonne et Rolle.



Pierre-Maurice Glayre, un citoyen de Romainmôtier et un des promoteurs de l'indépendance vaudoise



Plaque commémorative posée à l'entrée de Romainmôtier

Pierre-Maurice Glayre, né le 25 juillet 1743 à Romainmôtier, est le fils de Pierre-Claude Glayre pasteur à Romainmôtier. Son père meurt quand il a 6 mois et sa mère six ans plus tard. Il est alors adopté par le **capitaine Daniel Vullyamoz**, parrain du **major Davel**.

Pierre-Maurice Glayre est un diplomate et homme politique suisse. Il est successivement conseiller du roi Stanislas II de Pologne, président de l'Assemblée provisoire de la République lémanique, président du Directoire helvétique et membre de la commission exécutive fédérale.

Il fait ensuite partie de la commission constituée dans chaque canton pour appliquer le régime de l'Acte de médiation imposée par Bonaparte. **Le cercle de Romainmôtier l'élit le 28 mars 1803 au Grand Conseil vaudois. Il est réélu en 1808.**

Il quitte le Grand Conseil et la politique en 1813. Il meurt le 26 mars 1819 à Lausanne et est enterré à Romainmôtier.



- Deux grandes restaurations
- Romainmôtier devient un centre œcuménique
- Les orgues de Romainmôtier
- Romainmôtier, site clunisien

Deux grandes restaurations

Depuis 1803, date de la création du canton de Vaud, l'église de Romainmôtier est la propriété du canton.

Il faut attendre le milieu du XIX^e siècle pour voir la valeur patrimoniale de cette église médiévale reconnue par les autorités.

Il faut dire que le temple laissé par les Bernois est vétuste, froid, humide et peu fonctionnel.

Un orgue sera introduit dans l'église en 1863.

La première restauration 1899-1915

Dès 1899, l'Etat de Vaud entreprend la première grande restauration, celle-ci est confiée à l'archéologue Albert

Nef associé à l'architecte Léo Châtelain et au restaurateur d'art Ernest Correvon.

Cette restauration dure jusqu'en 1915, elle est entreprise avec beaucoup de soins avec les méthodes les plus avancées pour l'époque.

Elle permet ainsi de donner une nouvelle vision du monument. Les découvertes archéologiques viennent améliorer les connaissances historiques que l'on avait à cette époque.



Le chœur de l'église lors de la restauration 1899-1915

Le parti adopté pour l'ensemble de cette restauration consiste à conserver et préserver l'essentiel des acquis de la première restauration.

On respecte la présentation didactique du monument et on y apporte les retouches jugées architecturales. A l'intérieur, on fait ressortir les décors gothiques et la peinture funéraire du chœur.

Restaurée dans sa totalité, à l'extérieur comme à l'intérieur, l'église retrouve une nouvelle splendeur.



Intérieur de l'abbatiale en 1905

La deuxième restauration 1991-2000

La deuxième restauration se déroule en deux étapes.

La première est destinée à la consolidation de structures, façades, toitures, soubassements, afin d'assurer la pérennité du monument.

La deuxième concerne davantage des travaux réalisés à l'intérieur du bâtiment et porte sur la restitution des riches décors et peintures murales, la conservation des stalles ainsi que la restauration des vitraux.



Etude et retouche des peintures murales lors de la 2e restauration

Romainmôtier, haut-lieu de l'œcuménisme romand

Au milieu du XX^e siècle, Romainmôtier, lieu chargé d'histoire, devient un endroit où fleurit l'œcuménisme. Sous l'impulsion du pasteur Amédée Dubois en 1946 et de ses successeurs, les pasteurs Jean-Pierre Tuscher, Paul-Emile Schwitzguébel et Nicolas Charrière, l'abbatiale et la paroisse s'ouvrent à l'accueil œcuménique.

Actuellement, la Fraternité Œcuménique de Prières de Romainmôtier s'inscrit dans le prolongement de cette tradition. Elle s'inspire de la Charte œcuménique européenne, charte centrée sur la prière pour l'unité des chrétiens.

Les orgues de Romainmôtier

Le grand orgue

Construit en 1972 par Neidhardt et Lhôte, le grand orgue comprend quatre claviers manuels. Il suscite le plus grand intérêt par sa conception originale et sa qualité exceptionnelle.



L'orgue Jehan Alain

Dans les combles de la Grange de la Dîme, cet orgue de 4 claviers et 46 jeux est aussi célèbre que la famille de musiciens et compositeurs français qui l'a construit et illustré. (Voir jehanalain.ch)



L'orgue Tagliavini

Depuis 2018, cet orgue se trouve dans la chapelle Saint-Michel, au premier étage de l'avant-nef. Il a été conçu par le grand musicien italien Luigi Ferdinando Tagliavini qui l'a légué à l'Association Jehan Alain.



Romainmôtier, site clunisien



A la fin du XX^e siècle, Romainmôtier rejoint la **Fédération européenne des Sites clunisiens**. Cette association laïque dont le siège est à Cluny, regroupe plus de deux cents sites clunisiens en Europe. Elle s'est donné comme objectif de mettre en valeur l'héritage patrimonial, culturel et historique laissé par les moines de Cluny.

Depuis le XIX^e siècle, le souvenir de l'histoire européenne de l'épopée clunisienne s'est dissipé, mais revit grâce aux actions menées par cette association internationale.

Romainmôtier rejoint ainsi un **grand itinéraire culturel du Conseil de l'Europe** au travers de cette adhésion et améliore encore sa visibilité au niveau international. (Voir sitesclunisiens.org).

Depuis 2019, viacluny.ch, une application numérique présente les sites clunisiens suisses et l'abbatiale de Romainmôtier sous une forme ludique. Elle invite les visiteurs, les familles et les jeunes de 9 à 99 ans à (re)découvrir, à l'aide d'enquêtes et de recherches, les spécificités du patrimoine clunisien de notre pays. (Voir viacluny.ch).

SOURCES

Romainmôtier, Histoire de l'abbaye

Jean-Daniel Morerod

BIBLIOTHÈQUE HISTORIQUE VAUDOISE No 120

L'abbatiale de Romainmôtier

Philippe Jaton

Guides de monuments suisses, SHAS

Le couvent de Romainmôtier du début de l'époque clunisienne à la fin du XII^e siècle

Alexandre Pahud

Société d'Histoire de la Suisse Romande

Romainmôtier : mille ans de monachisme

Peter Eggenberger

Cahier d'archéologie romande 183, Société d'Histoire de la Suisse Romande

Les restitutions et images virtuelles sont tirées du film «Romainmôtier, rétrospective(s)»

MICHEL GAUDARD

Ancien syndic de Romainmôtier-Envy

Président de la Fédération européenne des Sites clunisiens de 2004 à 2014

Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres

Et surtout passionné de l'abbatiale